

On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 15 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

DESSINS DE MODES, CROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

SOMMAIRE.

L'homme à projets. — Théâtres de Lyon. — Biographie. — correspondance. — Poésie. — Variétés. — Causeries. — Annonces

L'HOMME A PROJETS.

Depuis six mois je cherche un logement !

Il est si difficile de se loger d'une manière un peu convenable. Et puis j'ai tant de peine à trouver quelque chose qui entre parfaitement dans mes goûts.

J'ai déjà fait au moins vingt loyers depuis un an seulement. Tantôt c'est parce que mon appartement est trop grand ; tantôt parce qu'il est trop petit, une fois parce qu'il est trop clair, une autre parce qu'il est trop sombre. Un jour je veux habiter une rue bruyante ; le lendemain j'aime la solitude. Enfin, dois-je le dire, mon dernier appartement m'est toujours le plus insupportable. A peine y suis-je entré qu'il faut que j'en sorte.

Aussi je passe les douze mois de l'année à déménager et à chercher des logements. Il n'y a pas une seule maison de Lyon que je n'aie visitée, pas un propriétaire qui ne me connaisse parfaitement.

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

En relisant, dans mon feuilleton de dimanche dernier, l'article relatif à *la Femme Jalouse*, j'ai remarqué une phrase qui pourrait prêter à de fâcheuses insinuations, et qu'il importe de rectifier. C'est celle où après avoir dit que cette comédie a été, *en général*, fort médiocrement jouée, et rien n'est plus vrai, j'ai excepté Germain seul de la proscription dans laquelle j'ai enveloppé *en masse* tous les autres artistes ; ce qui n'était bien juste ni à leur égard ni au sien, ce qui même a dû blesser sa modestie, puisque c'était mettre son talent, qui est réel, au dessus de celui de Mdes. Debrière et Clairanson dont la réputation dramatique est incontestablement mieux établie. Leurs preuves sont faites ; et je dois l'avouer, pour rendre à César ce qui est à César, *la femme Jalouse* est un des rôles qui fait le plus d'honneur à Mad. Debrière, toujours si bien placée dans la haute comédie dont elle possède parfaitement le ton, le langage, les traditions, et, l'on peut ajouter, le *secret*, si généralement perdu aujourd'hui. Je lui devais cette réparation de l'erreur que j'ai commise, et que je crois d'autant plus excusable que j'avais lancé l'anathème *ab irato*, sous l'influence de l'ennui profond que m'avait causé une pièce languissamment représentée devant quelques rares spectateurs qui n'écoutaient pas, et qui riaient de la voir jouer avec une négligence que leur hilarité ne faisait qu'accroître encore. Je voyais la comédie à jamais perdue ; les regrets et l'indignation s'étaient emparés de moi, et tout le monde s'en est ressenti.

—Dimanche, le troisième début de Mad. Minoret dans *la Juive* a été un triomphe peut-être encore plus éclatant que les deux premiers. Elle a chanté et joué le rôle de *Rachel* avec une rare perfection, elle y a produit le plus grand effet, particulièrement à la magnifique scène qui termine le second acte, et au troisième, lorsqu'après avoir arraché le collier dont la princesse *Eudoxie* va décorer son époux, elle se dénonce publiquement comme la maîtresse de ce chrétien, et lui dit : *ne me connais-tu pas ?*

Il ne s'agissait pas de savoir si l'on adopterait la nouvelle *prima donna* ;

Je suis la bête noire de tous les domestiques de la ville. Dès qu'on me voit, on me demande si je cherche un appartement ; quand je frappe à quelque porte, l'on me crie, à travers la porte, qu'on n'a rien à louer.

Avec ce goût immodérément mobile, je finirai par ne plus trouver un lieu pour me giter. Ça commence à me faire réfléchir très-sérieusement.

J'ai donc cherché quelles conditions devait remplir un appartement pour être à ma parfaite convenance. Après huit jours de méditations, j'avais été assez heureux pour régler cela ; et j'avais eu, avant-hier, le bonheur plus grand encore, de trouver ce qu'il me fallait, dans une petite maison voisine du Gymnase.

Hélas!!!...

Le logement en question est actuellement occupé par un gros monsieur de quarante-cinq ans, qui se proposait, m'avait-on dit, de me le céder pour la Saint-Jean. Nos conditions étaient déjà faites avec le propriétaire ; j'avais pris toutes mes dispositions, j'avais tout calculé ; aucun quartier du monde ne me convenait aussi bien que celui-là !

Hier, je me rends chez le locataire actuel pour le prier de me donner par écrit, son désistement du bail qu'il a avec le propriétaire.

Il me fait asseoir. Nous voilà à causer, tous deux fort longuement.

c'était une affaire tranchée dès le premier jour. Quand on possède le double talent qui distingue Mad. Minoret, on ne débute pas ; on se montre, on se fait entendre, et on enlève tous les suffrages, ainsi que cela est arrivé dimanche, ainsi que cela s'est renouvelé jeudi dans *les Huguenots* qui, cette fois, ont été joués entièrement grâce au rétablissement de Mad. Sallard que l'on aime tant à entendre aussi, et dans lesquels notre excellente *Valentine* a excité un véritable enthousiasme, et des tonnerres d'applaudissements dont Siran n'a pas dû manquer de prendre sa part...

—En l'absence d'une première basse, c'est Padrès qui, dans *la Juive*, a rempli le rôle du cardinal *Brogni*. Quoiqu'il eût annoncé dès le matin dans les journaux qu'il ne le faisait que comme *contraint* par l'administration, il a été en butte à une légère opposition à laquelle une courte explication a bientôt imposé silence ; et d'amples salves d'applaudissements l'ont accompagné dans ce rôle qu'il a, du reste, chanté d'une manière fort convenable.

Attendu depuis long-temps avec impatience, le premier et dernier début de *Henri Deshayes*, comme première basse, a eu lieu mardi par le rôle de *Bertram de Robert-le-Diable*. La voix de cet artiste est sonore et étendue, mais c'est celle d'un baryton, et non point celle d'une basse ; elle est dépourvue de plénitude et d'ampleur, et vient expirer sourdement aux tons graves. Entre Siran et Mad. Sallard, *Henri Deshayes* se faisait à peine entendre ; et tout en rendant justice à sa bonne méthode de chant, ainsi qu'au talent de comédien dont il a fait preuve, le public a déclaré, lors de l'invocation du troisième acte, que le débutant ne pouvait être agréé dans l'emploi de première basse. *Henri Deshayes* a fait répondre que, soumis à la décision du public, il se retirait et demandait seulement à finir la pièce ; on y a souscrit, et tout s'est passé le plus tranquillement du monde jusqu'au dénouement. Quelques coups de sifflets sont partis alors, comme pour sanctionner l'arrêt qui avait été rendu. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'au moment où *Duprez* va nous arriver, la troupe d'opéra se trouve privée d'une première basse-taille. M. Provence sera sans doute assez heureux pour pouvoir combler promptement une aussi fâcheuse lacune !

Je le prie de me dire confidentiellement si quelque modif secret ne l'oblige pas à quitter un logement qui paraît réunir tant de précieux avantages ! Je lui demande s'il n'y a pas quelque vice secret, quelque incommodité particulière ?...

— « Monsieur, me dit-il, vous m'intéressez, et je veux vous parler franchement. Non, cet appartement n'a point de vice secret, pas d'incommodité, rien... absolument rien. Il n'a qu'un défaut, c'est d'être trop petit !... infiniment trop petit pour moi. »

Et comme je paraissais surpris, il ajouta :

— « Monsieur, j'ai dans ma tête un projet... immense... gigantesque... napoléonien !! Il vous faut savoir que j'ai toujours eu la conviction que j'aurais un jour cent millions de rente; ce qui m'a jusqu'à présent empêché de me livrer à aucune espèce d'industrie; je les ai toutes dédaignées.

« A l'âge de dix ans, je découvris un moyen de jouer au billard sans jamais perdre. Plus tard j'avais conçu l'idée d'une liqueur supérieure au vin de Médoc le plus exquis et qui aurait attiré dans nos ports les marins de tous les pays. Le dérangement de fortune d'un homme sur lequel j'avais jeté les yeux pour m'aider dans mon entreprise, me força à renoncer à ce projet.

« Je m'attachai alors à l'idée de faire du pain sans farine; j'y aurais réussi, si j'avais pu trouver un mécanicien capable de monter une machine dont j'avais imaginé le plan.

« L'invention du sucre de bettrave m'a été volée par un chimiste étranger auquel j'en avais touché quelques mots.

« J'avais jeté mes vues sur un moyen de transport aérien, mais le siècle n'est pas encore assez avancé pour cela. D'ailleurs j'ai des pensées toutes philanthropiques: je songe à l'ancantissement du paupérisme. Je veux que l'homme le plus pauvre ait au moins trois mille livres de rente. Le moyen est tout trouvé, il est fort simple et ingénieux: il ne manque, pour commencer l'opération, qu'un capital de dix millions que je trouverai quand il me plaira, comme vous concevez bien.

« Vous sentez, dès-lors, qu'une semblable opération une fois en train, et étant chargé de la diriger, mon logement devient infiniment trop mesquin. J'ai donc jeté les yeux sur un hôtel de la place Bellecour, et j'ai vu hier son propriétaire. Pour terminer avec lui, je dois payer six mois d'avance, mais je n'ai pas la somme nécessaire pour cela, je suis donc obligé d'attendre que j'aie trouvé un capitaliste. Je verrai demain quelqu'un pour cela, et dès cet instant mon appartement est à votre disposition.

« Après cela, si je puis vous être utile, comptez sur moi. J'ai une foule de projets accessoires dont je dédaigne de m'occuper, mais dont vous pourriez faire votre profit. Ainsi, c'est moi qui ai, dans le temps, suggéré à un jeune homme de ma connaissance, l'idée de faire bâtir un nouveau théâtre qui aurait certainement attiré du monde, puisque les deux qui existent ne font rien.

« L'invention d'une école de natation m'appartient encore; et c'est assurément une grande pensée.

« Mais tout cela est gaspillé... gaspillé !!.. C'est vraiment bien dommage ! Mais vous me paraissez intelligent; soyez tranquille, je songerai

— Le second et troisième ténor, *Rigé*, n'a pas été bien accueilli à son deuxième début qu'il a fait mercredi, par le rôle de *Lorenzo de Fra-Diavolo*. Cet acteur ayant une troisième épreuve à subir, il me semble prudent, même dans son intérêt, d'en attendre le résultat avant d'exprimer sur son compte une opinion qui, j'en conviens, n'est pas encore assise.

GYMNASÉ.

Les chutes se succèdent à ce théâtre d'une manière vraiment affligeante, qui met le répertoire dans un état complet d'inanition.

Lundi, *Voislet*, à son troisième début dans le général *Jumilly* de *l'Ami Grandet*, a été repoussé avec une violence qui n'a pas permis d'achever le premier acte, malgré les manifestations de la majorité venue là pour jouir du spectacle, et qui en demandait la continuation. Vainement le commissaire de police a-t-il essayé de faire entendre aux opposants qu'ils avaient tout le loisir de se prononcer à la fin de la pièce, qu'on ne leur imposerait sûrement pas un acteur malgré eux; mais qu'ils n'avaient pas le droit de priver d'une moitié de la représentation le public qui avait payé pour l'avoir entière. Rien n'y a fait. Force a été de faire baisser le rideau et d'évacuer la salle. Mais ce n'est pas tout; on ne s'est pas contenté de cela; on s'est acharné à ce pauvre *Voislet*, déjà bien assez malheureux de ne pas plaire et de se voir expulsé avec cette ignominie; on l'a attendu à la sortie du théâtre, d'où on l'a poursuivi jusques à son logement en l'accablant d'injures et de huées!... Cela est indigne: hors de la scène il n'y a plus d'acteurs, il n'y a que des hommes; et ceux qui l'oublient ne méritent point d'en porter le nom. Ce ne sont sûrement pas des Lyonnais qui ont commis cet acte de brutalité et de barbarie! Les Lyonnais en sont incapables.

— Il a failli en être à peu près de même le lendemain, à l'égard de Mlle *Angéline* qui faisait son troisième début par *Mathilde*, du *Démon de la Nuit*. — Cette actrice, il faut l'avouer, n'est pas de force à tenir à Lyon, l'emploi de jeune première, et il est difficile de concevoir comment elle a osé prendre pour début définitif un rôle joué si souvent et si bien par Mad. Herliska, qui y a laissé de profonds souvenirs. Non, pourtant, que Mlle *Angéline* ait un jeu dépourvu

à vous. Maintenant laissez-moi, car j'ai besoin de réfléchir à ma grande affaire. A demain pour le désistement de mon bail. »

Vous concevrez, cher lecteur, que si j'attends le logement d'un tel homme, j'attendrai long-temps.

Mais où en trouver un pareil? — J'ai un projet aussi, moi: de garder celui que j'ai actuellement et d'en être content... si c'est possible. Mais ce n'est qu'un projet.

CÉLICOURT.

On l'a dit tout récemment à propos d'une charmante danseuse, et il est utile de le répéter aujourd'hui à l'occasion d'un bon comédien, autant le public est généralement curieux et avide des détails de la vie privée des artistes, qu'il considère comme des êtres dont l'existence est dans des conditions autres que celles de tout le monde, autant il est heureux pour ces artistes qu'il n'y ait rien ou que très-peu de chose à dire de leur vie sociale; c'est une nouvelle preuve de ce qui a toujours été, mais de ce qui est maintenant mieux démontré que jamais, que la carrière du théâtre est aussi honorable sous le rapport de la conduite et des mœurs de ceux qui l'embrassent, que sous le rapport des connaissances et du talent qu'elle exige d'eux, ainsi que de la renommée qu'elle leur promet.

On a pu le voir, dès que, grâce aux progrès de la civilisation, à la marche des lumières, et à la force du mouvement anti-liberticide qui a entraîné au loin, avec bien d'autres, le préjugé ridicule et babare qui, condamnant les comédiens à une sorte d'ilotisme, les mettait au ban de la société; aussitôt que rentrés dans la catégorie commune, il leur a été facultatif de partager les droits et les devoirs de tous, de prendre rang, par le mérite comme par la condition, parmi les honnêtes gens, les bons citoyens, et les bons pères de famille, ils se sont tous montrés, à de rares exceptions près, de bons pères de famille, d'honnêtes gens et de bons citoyens.

C'est de l'un des artistes qui réunissent ces qualités sociales à celles, non moins précieuses et plus brillantes, d'un talent fort distingué, que nous donnons aujourd'hui le portrait, et que nous venons entretenir un moment nos lecteurs.

Né à Chambéry, en 1783, de parents comédiens, CÉLICOURT entra de fort bonne heure dans la carrière du théâtre. Son père, qui a tenu pendant quarante ans l'emploi de première basse-taille, le fit élever à Strasbourg, dans une pension où il resta jusqu'à l'âge de dix ans.

Depuis lors, il voyagea toujours avec sa famille qui lui faisait jouer de petits rôles convenables à son âge, dans lesquels il ne tarda pas de développer son intelligence et les dispositions que la nature lui avait données pour la scène.

Ayant atteint sa dix-septième année, il se sépara de ses parents, mais ne les quitta ni sans leur aveu, ni sans de vifs regrets, parce qu'il n'avait jamais eu qu'à se louer de leur tendresse, et qu'il les payait du plus tendre retour.

Il suivit progressivement tous les degrés de la hiérarchie dramatique dans ses diverses troupes ambulantes où le poussait tantôt sa bonne tantôt sa mauvaise fortune. Si partout, il n'était pas accompagné par la faveur du sort, il l'était du moins par celle du public, qui appréciait en lui les germes de ce naturel précieux, caractère distinctif du talent qu'il a acquis. Si les succès ne mettent pas toujours à l'abri des vicissitudes pécuniaires, ils les adoucissent du moins et aident à les supporter avec plus de patience et de courage.

En 1811, M. Singier, directeur d'une troupe qui exploitait plusieurs villes

d'intelligence et de finesse; elle a prouvé le contraire dans ce même personnage de *Mathilde*, dont elle a fait valoir plusieurs passages au milieu d'un vacarme qui paralysait visiblement ses facultés; non pas que, dans *la Fille de l'Avare*, elle n'ait montré de l'âme et de la sensibilité; non pas encore qu'elle ne chante assez agréablement; mais, sa physionomie est peu scénique, sa tournure et sa démarche sont peu gracieuses, et il y a, dans sa tenue, disons mieux, dans toute sa personne, un mouvement continu, une mobilité incessante, qui fatiguent, qui désorientent, qui, paraissant préoccuper l'actrice d'autre chose que de son rôle, préoccupent aussi l'auditeur et le rendent inattentif. Ces défauts ne sont pas incorrigibles, mais ils sont graves; et réunis à la faiblesse des moyens de Mlle *Angéline*, ils ont fait prononcer son renvoi contre lequel il ne s'est guère élevé de réclamations.

Toutefois, il aurait pu être exprimé avec plus de convenance, avec une sévérité moins dure et moins cruelle. Peu s'en est fallu que la pièce restât en route, interrompue qu'elle a été mainte et mainte fois, et par rapport à la débutante que l'on a traitée outrageusement, et par rapport à Dermý qui jouait un rôle précédemment rempli par Rousseau, mais appartenant de fait au premier, puisqu'il a été créé au Vaudeville par Emile Taigny. Une portion du public demandait le remplacement de Rousseau par un acteur dont la place est marquée entre Alexandre et Dermý; Dermý, qui a parlé d'un ton, ce me semble, un peu trop cavalier et un peu trop goguenard, au public qui est toujours respectable, et qui, puisqu'il paie, est le maître de juger bien ou mal, Dermý a soutenu qu'il était dans son emploi et il a eu raison en cela; le régisseur a parlé, sans savoir trop ce qu'il avait à dire, si ce n'est qu'il en référerait à son gouvernement; le commissaire de police a parlé aussi vainement que saint Jean dans le désert; les uns criaient: *le rideau!* les autres criaient: *la pièce!* et la pièce s'est terminée enfin au milieu d'une incroyable confusion et d'un bruit de sifflets à tête fendre.

Malheureux directeur! malheureux Gymnase.

Pierre LEFRANC.



Lith. de Gubian & Co., Lyon.

M. CELICOURT.

*Rôle de Blanchet dans Moitoud et Co.
Scène XII. — « C'est une idée que j'ai eue, »...*

L'entracte Lyonnais.



du midi, ayant entendu parler avantagement de CÉLICOURT, le fit venir à Perpignan pour tenir dans l'opéra, l'emploi dit de *trial*, et celui de *premier comique* dans la comédie et le vaudeville. Agréé par le public des différentes villes comprises dans la circonscription du privilège de M. Singier, il resta son pensionnaire pendant six années, et ne le quitta, à Nîmes, que par suite d'une discussion d'intérêt. L'art n'est pas tout, par malheur; et les nécessités de l'existence veulent que le *positif* en soit l'indispensable auxiliaire.

Lorsque plus tard, M. Singier fut devenu directeur des théâtres de Lyon, il y appela CÉLICOURT qui était alors en Belgique; et depuis cette époque (1821) il n'a plus quitté une ville où il a reçu l'accueil flatteur qu'il méritait, où il est vu avec un extrême plaisir, où il est aimé comme un enfant de la maison, et qu'il aime autant et plus peut-être que son pays natal; dans laquelle enfin il espère, (c'est lui qui parle) *terminer sa carrière dramatique, si le public lyonnais veut bien lui continuer la bienveillance qu'il lui a témoignée jusqu'à ce jour.*

Bien certainement, l'espoir de CÉLICOURT sera réalisé, si cela ne tient qu'à l'affection des Lyonnais, qui lui en ont donné assez de preuves durant dix-sept années consécutives, pour qu'il n'ait aucune crainte à concevoir sur sa continuation.

En effet, qui ne saurait apprécier ce talent si vrai, si exempt d'affectation; cette incroyable bonhomie, relevée encore par la physionomie et la tenue les plus convenables, les plus heureuses pour le genre qu'il a adopté; cette *gancherie* admirable où la nature est prise sur le fait; cet imperturbable sang-froid; cette façon si simple de dire les plus excessives naïvetés, les plaisanteries les plus burlesques, sans jamais partager le rire inextinguible qu'elles excitent chez les spectateurs; enfin cette heureuse et rare organisation intellectuelle qui fait que CÉLICOURT semble créé pour tous ses rôles, ou que tous ses rôles semblent créés pour lui?....

Grande est la liste de ceux où tant de qualités brillent avec le plus d'éclat et le plus d'originalité. Il serait trop long de les énumérer ici; mieux vaut les passer en revue à mesure qu'il les joue; et dans l'embarras où l'on était de faire, pour son portrait, un choix au milieu de tous ses rôles, où chaque soir on aime à l'applaudir, on a donné la préférence à celui de *Blanchet* dans le délicieux vaudeville de *Moiroud et Compagnie*. Il y est vraiment inimitable, surtout lorsque se donnant du courage pour ne pas fléchir, comme de coutume, devant les emportements de sa femme dont il a peur, et qu'a rendue furieuse le ton magistral qu'il ose pour la première fois prendre avec elle, il répond froidement aux questions qu'elle lui adresse sur la cause étrange de cette subite métamorphose : *c'est une idée que j'ai eue !....*

X. T.

CORRESPONDANCE.

Nous cédon avec empressement à la demande qui nous est faite de publier, à notre tour, la lettre suivante, dans laquelle M. Durbec donne, sur sa position, des détails qu'il lui importe de faire connaître avant son départ de cette ville.

A M. le Rédacteur de l'ENTR'ACTE.

Lyon, le 24 mai 1838.

Monsieur le Rédacteur,

Profondément pénétré de la bienveillance dont Messieurs les Lyonnais m'ont toujours comblé, c'est pour moi un devoir de reconnaissance de les informer des causes qui m'ont éloigné si long-temps de la scène où ils m'ont accueilli avec tant de faveur, et qui m'obligent à quitter une ville qui m'est chère à tant de titres.

Après avoir été éprouvé par une maladie cruelle, qui s'est montrée aussi douloureuse que longuement rebelle aux ressources de l'art, et dont je dois la guérison radicale à l'habileté ainsi qu'aux soins éclairés et assidus de M. le docteur Casimir (à qui je suis heureux de payer ici le tribut de mon éternelle gratitude), je me trouvais en pleine convalescence, lorsque approcha le renouvellement de la présente année théâtrale, pour laquelle j'étais engagé avec M. Provence.

Mes facultés lyriques n'avaient reçu aucune atteinte; elles étaient, comme aujourd'hui, dans toute leur plénitude; et, sous ce rapport, rien ne m'empêchait de remonter sur le théâtre. Mais il n'en était pas de même de mes forces physiques, nécessairement épuisées par tant et de si longues souffrances. Dans cet état, je n'aurais pu, à l'instant, soutenir le poids de mon service, et jouer régulièrement dans des ouvrages tels, par exemple, que *Robert-le-Diable*, *La Juive*, *les Huguenots*, etc., où le rôle de la première basse a autant d'importance que de responsabilité. J'ai donc demandé à ne jouer d'abord que dans des pièces moins fatigantes, jusqu'au moment prochain où mes forces seraient complètement rétablies. M. Provence a pensé que les exigences du répertoire ne lui permettaient pas de souscrire à cette condition provisoire, et j'ai dû consentir à la résiliation de mon engagement.

Enfin, pour ma tranquillité, pour la propre satisfaction du docteur Casimir, comme aussi pour faire cesser les inquiétudes que donnait à ma famille et à mes amis, le bruit répandu que ma maladie était incurable et de nature à me fermer à jamais la carrière du théâtre, j'ai pris le parti d'appeler en consultation, avec mon médecin, M. le docteur Bouchet, que son savoir et son expérience ont fait une des premières

celebrités médicales de cette ville. Après un examen approfondi de toute ma personne, ainsi que du traitement auquel j'ai été soumis, M. le docteur Bouchet a déclaré que ma maladie ne provenait ni d'une *phthisie laringée*, ni d'une *carie des os*, ni d'aucune lésion des organes pectoraux ou abdominaux, mais avait été causée par un *dépôt* répandu dans les parois antérieures et inférieures du côté droit du ventre, ainsi que dans la cuisse droite; que les moyens convenables, employés avec énergie, avaient triomphé de cette affection; et que, pour compléter la convalescence, il me fallait seulement aller dans le *midi* pour y respirer l'air natal qui me rendrait mes forces beaucoup plus promptement que le climat de Lyon, dont les influences atmosphériques sont bien moins favorables.

Quoique ces explications me soient personnelles, j'ose espérer, Monsieur, que vous voudrez bien leur donner place dans votre estimable journal, parce qu'avant de m'éloigner de cette ville il m'importe, autant pour mon avenir dramatique, que pour justifier ma conduite aux yeux d'un public que j'honore et que je respecte, de lui faire savoir que le théâtre n'est point perdu pour moi, et que l'espoir le plus doux à mon cœur est celui de revenir, afin de prouver, par mon zèle et mes efforts, combien j'attache de prix à ne pas me montrer indigne de l'extrême indulgence avec laquelle Messieurs les Lyonnais m'ont constamment traité.

Agréé, M. le Rédacteur, etc.

G. DURBEC.

Chant anacréontique.

Hors le plaisir et la tendresse,
Tout est mensonge et vanité.

LAMARTINE.

Si de gente maîtresse
J'avais tendre caresse
Et regard doux,
Jamais soupçon jaloux
Qui l'ennui sombre appelle;
Mais je serais toujours
Tant aimant, que ma belle
Serait fidèle...
Au moins huit jours.

J'aime la taille fine
Qui s'enfle et se dessine
Sous le corset,
Et tant d'amour promet.
Un jeu qui bien m'attache,
C'est lorsqu'en un salon
Une robe sans tache
A moitié cache
Un pied mignon.

Quand une main friponne
Frémit et s'abandonne
Sur le satin,
Et quand un air mutin
Avec art m'encourage
A doux refus braver,
Combien ce badinage,
Qu'amour engage,
Me fait rêver.

Si femme, à la peau blanche,
Tristement baisse et penche
Un front songeur,
Vite alors bat mon cœur;
Mais davantage il ose,
Et plus heureux je ris,
Quand sur lèvres de rose
Erre et se pose
Le doux souris.

Ah! que mon cœur s'agite
Et vitement palpite
Pour des yeux bleus
Qui, doux et langoureux,
Sans effort vont à l'ame!
D'un plus ardent espoir
Il est vrai que m'enflamme
La vive flamme
D'un grand œil noir!

Mais ce rêve est mensonge;
Je m'éveille et j'y songe:
Yeux noirs ou bleus
Dans Lyon si brumeux
Sont, hélas! chose rare.
Car de ces yeux sans prix
Notre ciel est avare!...
Il est barbare,
Ce ciel tout gris.

Mais, après tout, qu'importe!
Si son regard m'apporte,
Sans nuls efforts,
L'extase et ses transports!
Narguons donc la tristesse;
Car le vrai paradis,
Ah! c'est la folle ivresse,
Et la tendresse.
Aussi je dis:

Si de gente maîtresse
J'avais tendre caresse
Et regard doux,
Jamais soupçon jaloux
Qui l'ennui sombre appelle;
Mais je serais toujours
Tant aimant, que ma belle
Serait fidèle...
Au moins huit jours.

ALPHONSE ZZZ.

VARIÉTÉS.

L'inceste de la rue Richelieu.

Vous n'avez pas oublié, sans doute, l'histoire de ce souper d'Auteuil, si célèbre dans tous les recueils d'anecdotes vraies ou fausses qui sont arrivés à la postérité au milieu du bagage immortel de Molière. Si nous en croyons un petit journal, notre illustre Martin, qui vient de mourir, n'aurait pas montré moins de verve railleuse et de bon aloi dans une circonstance à peu près la même.

Un soir, Martin était attendu à un souper de camarades, au Rocher de Cancale. Le rendez-vous était pour dix heures, et Martin n'arrivait pas.

Pour abrégé les ennuis de l'attente, les convives, réunis autour d'un bon feu de cheminée (c'était en novembre), entament une discussion lité

raire et dramatique, abordent et franchent les plus graves questions, ne ménagent pas les journalistes, et s'égalent par mille propos bizarres, mille quolibets plus ou moins divertissants. Puis, par une de ces transitions rapides et inexplicables, dont les causeries intimes possèdent le secret, la conversation prend tout d'un coup une tournure grave et philosophique.

Mais bientôt la critique se rembrunit, l'esprit de satire tourne au fiel, et le joyeux cercle se transforme, sans sans douter, en un club de censeurs moroses. L'un fait une sortie contre la perversité des hommes, l'autre lance l'anathème sur l'insatiable soif de l'or, un troisième s'indigne de l'impunité des crimes et de la coupable négligence des hommes chargés de l'éducation sociale.

En ce moment Martin entra, et un cri de joie et d'impatience l'accueillit de toutes parts.

— Pourquoi si tard ?

— Impossible de venir plus tôt, mes amis, je.....

— A table! à table! il nous expliquera cela après!

— Je vais vous l'expliquer.... Mais que vois-je?..... Que signifient ces figures allongées, mes amis? De quoi était-il question avant mon arrivée?.....

Et l'un des plus jeunes de la société informe le célèbre chanteur qu'il s'agissait de la corruption de l'espèce humaine, de l'impunité des crimes, etc., etc.

— Oh! mes amis, vous avez bien raison! s'écrie Martin d'un ton solennel. Ce que je viens de voir en passant dans la rue Richelieu me donne une bien triste idée de notre génération.....

— Quoi donc ?

— C'est indigne!

— Mais encore !

— Figurez-vous, mes amis, un homme d'un âge mûr, marié depuis peu avec une fort jolie personne.

— Rue Richelieu ?

— Rue Richelieu.... L'homme était veuf et avait eu un fils d'un premier lit, un joli cavalier, ma foi! Ne voilà-t-il pas que ce petit fashionable inspire une violente passion à sa belle-mère !

— Si c'est possible!.... Et le mari ?

— Le mari s'était absenté pour un voyage.

— Aye!... Aye!...

— Oh! ne craignez rien. Le jeune homme a des principes. La belle-mère a beau lui faire des avances; il résiste, et fait même la morale à sa belle-mère.

— Le brave garçon !

— Le niais!...

— Mais laissez donc achever!....

— Alors la femme ne se possède plus, et il en résulte des choses atroces.

— Lesquelles donc ?

— Atroces, vous dis-je. Elle profite du retour de son mari pour lui dénoncer le jeune homme comme ayant voulu la séduire.

— Voilà une gaillarde, j'espère! Et puis après ?

— Puis après, il y a des infamies!.... Et figurez-vous qu'il y avait rue Richelieu, au moment où la chose se passait, un attroupement de moins onze cents personnes, et tout le monde laissait faire! Pas un n'allait avertir le commissaire de police! quel siècle! quelle apathie!

— Mais enfin qu'a fait le mari? s'est-il battu avec son fils ?

— Non. Il s'est entendu avec un personnage puissant qui a envoyé un serpent aux troussees du jeune dandy.

— Un serpent ?

— Une espèce de dragon, je crois. Le jeune homme était en voiture; les chevaux ont pris le mors aux dents et Hippolyte a misérablement péri : c'est du moins ce qu'on raconte en très-beaux vers.

— Comment?... ce que tu viens de voir?...

— Je viens de voir *Phèdre*, rue Richelieu, à la Comédie-Française. Jugez de l'hilarité et de la confusion des camarades.

CAUSERIES.

Ce soir, au Grand-Théâtre, *la Juive*, Mmes Minoret, Sallard, Siran, Lesbros, Padrès, etc.; tout le luxe de la musique, du spectacle et de la danse dont ce magnifique ouvrage est accompagné. Il n'est beaux jours ni chaleurs qui tiennent; il y aura foule.

* * On dit que Dermé, fatigué des tracasseries injustes auxquelles il est en butte depuis quelques jours, a demandé au directeur la résiliation de son engagement. On espère que M. Provence n'y consentira point; ce serait, pour le Gymnase, une perte réelle.

* * Mad. Josse-Ernest, qui vient remplacer au Gymnase Mad. Reichstein, est retenue à Paris par une indisposition. Qu'elle se rétablisse vite, et qu'elle arrive. On la désire ardemment.

* * Ambroise, que nous avons vu partir avec tant de peines, est à Paris, et va débiter prochainement au Gymnase. Son succès, et même un grand succès, n'est certainement pas douteux.

* * Potier, le célèbre Potier, vient de mourir à l'âge de 64 ans. C'est un excellent comédien de moins; et il n'y en a pas déjà trop, pour que la France ne lui donne pas autant de regrets qu'elle lui a donné de témoignages d'admiration.

ANNONCES.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

BREVET D'INVENTION DE 10 ANS.

M. Justin DIACON, breveté du gouvernement pour l'invention d'un spécifique pour la destruction des punaises, rats et souris, a placé son entrepôt général pour les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire et de l'Ardèche, chez M. BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13, qui est chargé d'en placer des dépôts dans toutes les localités de ces départements. — (*Affranchir.*) (1.)



Tir au pistolet de LUZIER, archangebusier aux Brotteaux, tous les jours, depuis 7 heures du matin jusqu'à la nuit.



L'Eau de M. DÉSIRABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PETIT, rue St-Marcel, n. 39, au premier.



AVIS.

M. BUYCET, bibliothécaire de musique du Grand-Théâtre, se charge de toute espèce de copie, vocale ou instrumentale, transposition, etc. Les personnes qui voudront lui accorder leur confiance, n'auront qu'à déposer leur adresse chez M. Huguet, concierge du Grand-Théâtre, le sieur Buycet se transportera à leur domicile.

Les prix sont ainsi fixés :

Musique instrumentale, 2 s. 1/2 la page de 12 portées.

Id. vocale, 3 Idem.

Id. piano, 5 Idem.

Transposition, (le double.)

BOZONNET, TRAITEUR,

Place Grenouille, 2, au 1.

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée.

DINERS à 1 fr. 50 c.



Chapellerie de Paris et de Lyon. Aux Architectes Canadiens, Ferrand aîné, rue St-Dominique, Baisse de Prix, Coiffures en tous genres et dans les plus nouveaux goûts, au prix de 5, 7, 8, 9, 10 et 12 fr.

GUÉRISON

DES

RHUMES,

Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épanchements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stoechas d'Arabie : haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PERENIN, Rue Palais-Grillet. n. 23 à Lyon.

Spectacles du 27 mai. — On comm. à 6 heures.

GRAND-THEATRE.

JUIVE, o. en 5 actes. Eléazar, Siran. Brogny, Paderès, Léopold, Fouchet, Ruggiero, Lesbros, Sigismond, Edmond, L'impératrice, Flore, Albert, Gagnon. Un majordome, Le cerf. Un officier, Constant. Deux hommes du peuple, Mouzard et Cristol. Familier du Saint-Office, Auguste. Crieur public, Edmond. Maître d'hôtel, Charles. Eudon. Mad. Sallard, Rachel, Mad. Minoret.

GYMNASE.

Non-fixé.

BERT AUB, propriétaire-gérant